



*Vanité, 1994, acrylique sur toile, 190 x 210 cm*

## VANITE

Moi : ...?

Lui : \_ Pris au piège. Empêtré dans l'image. Le peintre tire les ficelles et moi comme un pantin... En quelque sorte une délégation de ses pouvoirs. Je suis là, je parle en son nom. Je le représente, c'est tout.

Moi : ...?

Lui : \_ Jamais je ne saurai ce qui est passé par la tête du peintre. Sa main et son pinceau me seront toujours étrangers. A chaque regard pourtant, à chaque touche, ils me construisent, ils me font. Mais, je ne suis pas le peintre, ni peintre d'ailleurs. Je ne peux qu'imaginer. Me projeter. Peindre l'image à nouveau, la recréer, la repeindre. En dresser le tableau.

Moi : ...?

Lui : \_ Ce que je vois dans cette image et que je tente de reproduire, ça a nécessairement à voir avec moi. Bien malgré moi, c'est moi que je vois dans cette image, comme en miroir. Projection. Ce n'est jamais l'image elle-même que l'on voit. Et que l'on restitue. C'est toujours une image de cette image qui se constitue, qui se bâtit sur les ruines de l'autre. Quelque chose s'échappe, quelque chose s'ajoute. Dans cette opération de traduction, le *je* s'interpose, c'est le jeu. Ça recouvre. Ça repeint. Devant les yeux, sous les yeux, dans les yeux. C'est fatalement une image qui me ressemble qui vient se superposer. Mon portrait qui se brosse à grands traits.

Moi : ...?

Lui : \_ La dépeindre. Dé-peindre, dé-monter le mécanisme de cette peinture là, de cette image que j'ai sous les yeux, dé-faire ce qui est peint, ce qui se peint, pour, ailleurs, le transposer. Me substituer au peintre pour proposer un équivalent, une reproduction, une copie. Avec mes moyens à moi. Ce que je sais faire. Ce que je peux faire, serait plus juste... Une transposition. Un déplacement de toute façon.

Moi : ...?

Lui : \_ Et bien sûr, ma maladresse se montre au grand jour. Cela ne restera pas entre le peintre et moi. Je me donne à voir, je me livre. Je m'expose à la critique, au commentaire. Et mon image? Penser à travestir, à grimer, farder pour déjouer la ressemblance, pour induire en erreur ces yeux braqués sur moi.

Je me lance.

*Mais le peintre, pour finir son tableau, suspend mon geste, il me ferme les yeux. Sur mes paupières closes, dernière facétie, des images d'yeux. Un regard feint.  
Alors un sourire se peint sur mes lèvres. Je suis démasqué.*

Frank Lamy